

5.2.2.1 L'importance de la dimension magico-religieux

La dimension magico-religieux (*ibid.*, Lallau) à part son rôle dans la stratégie de gestion de risque, peut être utilisée pour renforcer l'assurance des agriculteurs à prendre le risque d'innover, d'adopter une certaine flexibilité et de rompre avec le statu quo pour amorcer une réorganisation, une exploitation, une conservation et un dégagement selon le cycle de Panarchie. Autrement dit, partir de la stratégie défensive vers une stratégie offensive moyennant du magico-religieux qui, au lieu d'être utilisé seulement pour se prémunir, servira à donner de la confiance voire de l'assurance aux agriculteurs vulnérables et les propulsant ainsi comme étant pionnier de l'innovation. Certes, des facteurs externes peuvent causer la vulnérabilité d'un individu ou d'un groupe social car à cause d'une situation qui ne dépend pas de soi, on peut être vulnérable. Quand bien même, force est de constater que la vulnérabilité peut venir du choix même de l'individu ou du groupe social lui-même. En effet, dans toute sa liberté, une personne peut choisir d'étudier ou non, de rester propre ou non, de produire suffisamment pour sa sécurité alimentaire ou non, de s'adapter ou non à la situation et ainsi de suite. Le choix conduit le sujet à une situation qui puisse être meilleure ou pire, le rendant ainsi moins vulnérable ou plus vulnérable selon le cas. Et cette liberté, liberté de choisir et d'agir ou bien « agencéité » selon le terme de Lallau (*ibid.*) peut servir pour maîtriser cette vulnérabilité liée aux facteurs externes. A l'instar de la population qui est vulnérable à cause de la situation géographique de leur village. Une fois qu'elle choisisse de vivre dans un autre village, la vulnérabilité s'estompe. Il suffit que la population en ait la capacité d'être et d'agir et que les obstacles soient pulvérisés. Ces obstacles sont d'ordre psychologique, administratif, économique ou social. Les interventions doivent converger dans ce sens au lieu de traiter la vulnérabilité ou la résilience qui ne sont que des fruits externes de leur choix.

5.2.2.2 La prédisposition à la vulnérabilité

Par ailleurs, la notion de prédisposition à la vulnérabilité (Bellier et al., 2004) se manifeste dans la réalité par la résignation à la pauvreté pour certaines personnes et l'esprit d'assistanat pour d'autres. Dans ce cas, les sujets vulnérables prennent en connaissance de cause des décisions et des choix délibérés et contraires à ce que l'on attend. Dans cette situation, le concept de tuteur de résilience trouve bien son application : les agriculteurs vulnérables qui sont pris dans la trappe de pauvreté évoluent dans un cadre restructurant muni de lien social sous l'égide d'un tuteur de résilience pour tisser avec eux un lien empathique. Le tandem Comportement-Innovation (Lallau, 2008) donne un impact à plus large spectre dans la transformation vers la durabilité et supporte l'individu et la communauté à maintenir sa trajectoire de résilience. La gestion du changement et la théorie de la résilience sont en effet

complémentaires pour comprendre et gérer la pérennisation du développement et maintenir ainsi la trajectoire de durabilité et la progression dans la mise en échelle.

La vulnérabilité et la résilience ont une interaction et une relation de cause à effet réciproque (*ibid.*). La conscience de la vulnérabilité peut pousser un individu ou une communauté donnée à déployer des efforts et prendre des mesures pour s'adapter à la situation et se transformer afin d'arriver à un équilibre plus viable, plus acceptable et une situation meilleure. La tâche du tuteur de résilience, en l'occurrence les agents de développement, dans ce cas, revient à conscientiser les sujets. Un projet de développement socialement durable pour une communauté donnée peut être réfuté par certains membres de cette communauté si leurs aspirations ne sont pas répondues. Ce qui revient à dire que tous les membres de la communauté ne sont pas et ne peuvent pas être considérés dans un même niveau de développement. A l'instar de la typologie des exploitations agricoles qui permet de stratifier (Ramananarivo S. , 2004) et d'apporter des interventions ciblées, spécifiées et adaptées donnant ainsi plus d'efficacité et d'efficience aux projets de développement puis de la pertinence aux décisions des bailleurs de fonds et des décideurs politiques particulièrement en matière d'adoption des innovations. Le concept de la résistance renforce cette notion de différenciation. Ce concept incite à ne pas mettre tous les cibles dans le même sac mais de différencier les approches et les interventions en matière de développement afin d'arrimer les cibles à une trajectoire de la résilience appropriée. En effet, les contextes des vulnérables, des résistants et des résilients sont différents et nécessitent un mode d'intervention et des cheminements différentes pour un même objectif qu'est de les aider à prendre une bonne trajectoire de résilience. Chaque sujet adopte des stratégies, défensives ou productives, en fonction de sa situation. Ainsi toute intervention doit en prendre compte dans tous les niveaux *i.e.* depuis la décision stratégique d'un projet en passant par sa conception jusqu'à son exécution.

5.2.2.3 Le piège de la bonne résilience

Une bonne résilience peut piéger et engendrer une vulnérabilité car l'autosatisfaction fait perdre la vigilance et la capacité d'identifier une perturbation ou un risque donné. Pis encore, cette autosatisfaction pousse au refus des innovations visant l'amélioration de la trajectoire de résilience. Ce continuum vulnérabilité-résiliençaire est tout aussi vrai dans le cas contraire où la vulnérabilité dans une situation donnée peut négativement entretenir une rigidité et une baisse de la résilience si le sujet accepte et se résigne à sa situation. Le continuum vulnérabilité-résiliençaire prône une relation de cause à effet réciproque et cyclique qui peut être aussi bien négative que positive. De surcroît, le principe de la protection

des progrès acquis et réalisés est sine qua non pour ne pas recommencer toujours à zéro les efforts de développement après chaque fin de projet. En effet sur le terrain, on observe un retour à la case départ du niveau de vie des bénéficiaires de projets de développement quelque temps après sa clôture ; allusion faite à un slalom de développement où l'on revient au point d'arrivée après un itinéraire truffé de défis d'innovations. Et le nouveau projet qui arrive après est contraint de commencer sur la même base que son projet prédécesseur pour fonder le triangle de la résilience tel que Lecomte (2005) avance.

5.2.3 Appréhension holistique de l'enjeu de développement

Le fait de mettre en évidence les composantes respectives de la vulnérabilité et de la résilience permettrait de mener des analyses plus approfondies d'une situation donnée et de mettre en exergue leurs évolutions respectives (Bellier & *al.*, 2004). Ainsi, étudier la vulnérabilité d'un système c'est étudier son exposition, sa résistance et sa sensibilité à un aléa donné tandis qu'apprécier la résilience d'un système est synonyme d'évaluer sa capacité de s'adapter, d'apprendre, de se réorganiser et de se transformer. Le niveau de ces analyses permet de décortiquer et de disséquer en détail la vulnérabilité dans son intégralité pour avoir une bonne compréhension de la cause de la vulnérabilité en question et de bien déterminer la principale cible, les impacts ainsi que les événements initiateurs et renforçateurs du danger. Le fait de distinguer la vulnérabilité conjoncturelle de la vulnérabilité structurelle permet d'adapter au mieux et de spécifier les politiques de développement et les interventions sur terrain. Avec cette approche, on pourra bien cibler l'intervention à mener pour réduire la vulnérabilité d'un sujet donné et augmenter sa capacité de résistance et sa résilience. Ceci permet d'avoir une analyse multidimensionnelle et holistique qui ne serait que bénéfique et instructive pour les décideurs et les organismes de développement ainsi que les bailleurs de fonds. Dans cette optique, supporter un sujet revient à renforcer ses capacités d'anticipation et d'adaptation, transformer ses potentialités et ses opportunités en fonctionnalité lui conférant une liberté d'agir. Ce sont des actions que l'on peut commencer simultanément pour réduire la vulnérabilité et augmenter la résilience en même temps. Dans le domaine de la sécurité alimentaire, la diversité des paramètres de calcul et d'évaluation de la vulnérabilité alimentaire permet en effet de bien apprécier la vulnérabilité alimentaire des ménages tout en maintenant une analyse dynamique et évolutive de la situation.

5.2.4 Dualité entre Assistance et Auto-reconstitution

5.2.4.1 La résilience assistée

Les projets de développement et les agences d'exécution, sous la pression de la poursuite des objectifs, sont tentés de gêner les agriculteurs pour voir se produire facilement et rapidement les résultats attendus ; des résultats qui ne seraient jamais pérennes dans cette démarche. Cette approche trahit le manque de la composante « loi » au profit du « lien » (Lecomte, 2005) et débouche à une trajectoire de résilience à vitesse forcée et furtive. En outre, il y a aussi les projets de développement qui, par soucis de réussir, posent beaucoup trop de conditions dans leur intervention. Des conditions que les bénéficiaires n'arrivent pas à respecter, à l'instar des apports bénéficiaires. Et le projet est voué à l'échec par le manque d'adhésion car la composante « loi » l'emporte sur le « lien ».

Dans les deux cas, l'équilibre « loi-lien » n'est pas trouvé ; la cohérence éducative n'est pas effective et il n'est pas ainsi surprenant si les bénéficiaires cibles n'ont ni trouvé ni saisi le vrai sens du projet. Ils n'ont pas pris une vraie trajectoire de résilience et sont restés dans le cercle vicieux de la pauvreté malgré les résultats positifs apparents des indicateurs de projets. C'est surtout une résilience furtive qui est temporaire et conditionnée par la présence du tuteur de résilience en l'occurrence les projets de développement. Ce type de résilience s'estompe en même temps que les interventions des projets cessent. C'est le piège de la résilience vulnérable et l'acculturation réversible ; parvenir à trouver l'équilibre entre Loi et Lien est un défi de taille que les agents et les organismes de développement doivent relever pour embrasser des réalisations pérennes.

5.2.4.2 La résilience auto-construite

Dans cette optique, la notion de l'auto-reconstitution (Provitolo & Antipolis, 2009) est tellement pertinente qu'elle met en relief la limite de la théorie du tuteur de résilience. En effet, la théorie du tuteur de résilience insiste sur l'importance voire la nécessité d'une assistance externe (Lecomte, *op.cit.*) pour sortir les agriculteurs de la trappe de la pauvreté. De surcroît que faire donc des agriculteurs vulnérables qui ne pourront pas espérer une aide publique pour casser la trappe de la pauvreté. Sont-ils donc condamnés à être pauvres jusqu'à la fin. Ceci doit alimenter la réflexion dans le domaine du développement. Il y a des cas où un individu, un groupe, une communauté voire une structure peuvent s'en sortir sans un appui exogène. Tant que le réalisme de l'espérance (Lalau, 2011) y est encore, on peut toujours mobiliser ses forces internes, chercher les moyens d'avancer et de sortir du bassin de la vulnérabilité. C'est le cas de la population abandonnée ou oubliée par la communauté

internationale et qui a pu se redresser en attendant le retour conditionné de cette dernière. De même pour les agriculteurs qui s'échangent de semences pour faire face à la dégénérescence semencière et améliorer leur productivité.

5.2.4.3 La résilience de l'agriculture familiale

L'agriculture familiale, autrement dit la petite exploitation agricole est décrite comme une entreprise qui ne peut pas s'améliorer sans l'aide externe et l'appui conjoncturel. Elle est souvent ironisée par sa dépendance (FIDA, 2014). Adopter une approche alternative en considérant plutôt les points forts des petites exploitations agricoles comme base de départ ou de levier de leur développement serait un issu intéressant. Dans ce sens, le fait de partir de ce qui existe à l'intérieur des petites exploitations et de valoriser la capacité interne et la capacité locale et ne pas attendre et dépendre de l'extérieur serait une approche alternative qui ferait, peut-être, avancer moins vite, mais sûrement en termes de durabilité. Les autres mesures externes telles que les décisions politiques favorables, la subvention et la promotion agiraient en catalyseur si elles sont effectives. L'approche qui valorise la capacité locale trouve sa force par l'utilisation du moyen de bord. De ce fait, elle donne une facilité d'adoption pour les petites exploitations et assure plus de durabilité en évitant le moins possible la dépendance et l'assistance. Le fait d'insister sur la nécessité d'un tuteur de résilience fait naître une nouvelle vulnérabilité chronique qu'est l'esprit d'assistanat et de dépendance. C'est le cas des bénéficiaires de projets qui, une fois que les projets sont à terme, retrouvent leur case départ. Sous un autre angle, le lien social entre le tuteur de résilience et le sujet doit fonctionner avec un engagement des deux côtés, *i.e.* de la part du tuteur de résilience et du sujet. L'efficacité du premier dépend de la détermination, de la motivation et de l'engagement effectif du second et l'inverse est aussi vrai. L'appui externe n'est pas forcément une condition *sine qua non* pour le développement mais il peut être un intensificateur résilient dans le processus de transformation. C'est d'ailleurs ce que le cycle de Panarchie soutient dans sa démonstration sur l'auto-reconstruction du modèle adaptif multi-scalaire (Appartenance Liens vivants, 2014).

La notion de la nuance entre la résistance et la résilience (Randriamiandrisoa & Ballet, 2014) permet bien de prévoir et de comprendre la tendance des ménages après un choc. Ils sont dans la zone de résistance et ils luttent pour ne pas descendre au-dessous du seuil de déchéance et tomber ainsi dans l'emprise du cercle vicieux de la pauvreté. Les ménages qui se trouvent dans cette zone de résistance sont animés par le réalisme de l'espérance qui peut les propulser à nouveau vers la trajectoire de la résilience par le biais d'un coup de pouce extra.

Dans ce sens, la résistance est une étape préliminaire de la résilience (figure 51).

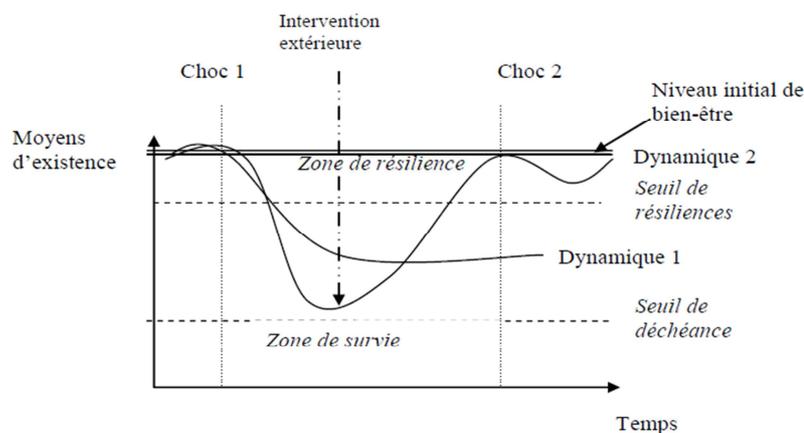


Figure 49 : La résistance comme étape entre vulnérabilité et résilience

Source : bibliographie (Randriamiandrisoa & Ballet, 2014)

5.2.4.4 La triade Vulnérabilité-Capabilité-Résilience

L'approche « top down » est accusée être à l'origine des échecs de la vulgarisation des innovations. Les innovations ne sont pas mauvaises en soi malgré son origine externe à la communauté. C'est surtout le manque voire l'absence d'implication et d'interaction avec les utilisateurs tels que les petits agriculteurs qui trahissent sa nature exogène et causent son échec. La modélisation de l'approche de la vulnérabilité pourrait bien en apporter le remède. En effet, le sujet ou la communauté vulnérable est assimilable à un patient vulnérable. Et pour traiter la maladie qu'est la vulnérabilité, il faut relever le triple défi qui est d'identifier les sujets vulnérables, connaître et comprendre le mécanisme régissant leur situation de vulnérabilité avant de préconiser des mesures curatives ou préventives (Thomas, 2008). C'est une démarche applicable à la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire de la population en général et des agriculteurs en particulier.

La compréhension du rapport entre vulnérabilité et résilience permettrait bien de trouver la meilleure approche de développement sur terrain (Lalau, 2008). En effet, l'idéal est de mettre des mécanismes de sécurité et non pas de tenter à changer l'individu et le phénomène en tant que tel. Vouloir changer un individu ou un phénomène s'avère peu maîtrisable ; c'est plutôt raisonnable de mettre en œuvre un dispositif de sécurité impliquant la responsabilité de l'individu qui encourt le risque. Dans la pratique, des actions de

développement qui partent de l'intérieur, dépendent moins de l'extérieur ; elles ont souvent des moyens plus limités mais ont plus de chance de réussir que celles apportées de l'extérieur malgré le montant exorbitant des appuis. La triade Vulnérabilité-Capabilité-Résilience est un concept en interaction dont la bonne compréhension du mécanisme permet d'apporter des actions appropriées à la situation et à chaque catégorie de cibles pour une amélioration du bien-être de la population.

Cette interaction, en l'occurrence entre la résilience et la vulnérabilité, que certains qualifient de géométrie variable (Thomas, 2008), de corrélats et de connotations pour d'autres (Provitolo & Antipolis, 2009) peut être approchée autrement. La vulnérabilité est la susceptibilité d'être exposé aux risques et que le degré d'exposition est en fonction de la défaillance de la capacité (Godeau, 2002) tandis que la résilience est la capacité de résister et d'absorber un choc à cause de la capacité du sujet (Thomas, *ibid.*). Ces capacités dans les deux cas ne sont autres que la composante principale de la capabilité qui se définit comme la capacité d'être et d'agir. De la capabilité à son tour dépend la vulnérabilité et la résilience d'un sujet : une forte capabilité engendre une forte résilience tout comme une faible capabilité conduit à une forte vulnérabilité. La capabilité s'avère la racine commune de la vulnérabilité et de la résilience. La vulnérabilité et la résilience ne sont que l'extériorisation de la capabilité.

C'est pourquoi elles, *i.e.* vulnérabilité et résilience, évoluent en géométrie variable voire en interaction inversement proportionnelle. Ceci explique aussi la différenciation, en matière de vulnérabilité des sujets qui encourent le même risque. Dans cette optique, un développement durable doit agir plutôt sur le fond que sur la forme pour renforcer la capabilité des cibles et non pas à traiter les symptômes extérieures de la vulnérabilité ni d'embellir les formes apparentes de la résilience. Et comme la capabilité de chaque membre de la communauté n'est pas la même, les interventions doivent être spécifiées, adaptées, appropriées et calibrées à chaque catégorie de capabilité existante moyennant d'une analyse situationnelle et qui mettent en exergue les différentes potentialités et les capacités des membres de la communauté pour que le transfert de capabilité soit effective et donne plus d'inclusivité aux interventions et atteindre la masse critique nécessaire pour que les exploitations agricoles basculent de la situation de vulnérabilité vers une trajectoire de résilience.

5.3 Les paradoxes de la sécurité alimentaire paysanne

De tout ce qui précède, la sécurité alimentaire comporte trois paradoxes. Ce sont le paradoxe du concept lui-même, le paradoxe des interventions et le paradoxe de la vulnérabilité en sécurité alimentaire.

5.3.1 Le paradoxe conceptuel

Le concept de la sécurité alimentaire stipule qu'elle est constituée à la fois par la disponibilité, par l'accessibilité et par l'utilisation de la nourriture (PAM, 2005), autrement dit il tient compte des différents types de paramètres à satisfaire pour parvenir à un bon niveau de sécurité alimentaire. Pourtant dans la vie courante, le fait de manger du riz en quantité est l'indicateur d'un bon niveau de sécurité alimentaire et de joie de vivre à l'instar des agriculteurs qui disent « donnez-nous seulement du riz en quantité et ça nous suffit ! ». Une fois ce besoin est satisfait, ces derniers se sentent rassasiés et satisfaits. C'est le paradoxe entre concept et perception, le premier se veut évidemment être objectif tandis que le deuxième est émaillé de subjectivité. Malgré cette subjectivité, faut-il en tenir compte et l'accepter dans un premier temps si l'on veut ramener et convertir les agriculteurs au concept de la sécurité alimentaire au lieu d'introduire tout de suite le concept de la sécurité alimentaire et de risquer par la suite à se heurter à un refus défensif. Autrement dit reconnaître et accepter la perception quantitative avant d'administrer toute notion d'amélioration de la sécurité alimentaire.

5.3.2 Le paradoxe des interventions

La disponibilité et l'accessibilité ne sont pas séparables (PAM, *op.cit.*). De ce fait, l'augmentation de la surface rizicole ne suffit pas pour améliorer la sécurité alimentaire car cette stratégie promeut la disponibilité mais ne garantit pas l'accessibilité à cet aliment de base. Pourtant les projets et les programmes d'amélioration de la sécurité alimentaire entrepris jusqu'alors ne sont pas de cette longueur d'onde : on fonçait sur l'augmentation de la surface agricole (*i.e.* la disponibilité) pour atteindre l'autosuffisance en riz et la sécurité alimentaire à l'instar des objectifs gouvernementaux en 1990 et en 2008. Force est de constater que ces objectifs n'étaient jamais atteints voire s'éloignaient de plus en plus à l'horizon. Ceci justifie que la production (disponibilité) ne garantit pas à elle seule l'autonomie en riz (accessibilité). Ce qui implique une approche en continuum Disponibilité-Accessibilité. Autrement dit promouvoir la production rizicole toute en délestant la réserve en riz de tous ceux qui font concurrence à la consommation humaine entre autres les besoins financiers du ménage et en promouvant ceux qui favorisent le prolongement de la consommation de riz dans l'année et la

réduction de la période d'insécurité alimentaire saisonnière. C'est-là qu'entrent en jeu les cultures vivrières en tant que tampon financier et alimentaire. De surcroît, cette théorie implique la nécessité de la promotion d'activités génératrices de revenu et des sources de revenu additionnel pour les exploitations agricoles. L'objectif est dans ce sens d'optimiser la conversion des produits rizières en consommation ménagère ou bien une amélioration de l'accessibilité aux denrées. De là découlerait un meilleur niveau de sécurité alimentaire après des actions résilientes simultanées au niveau de la production rizicole et de l'accessibilité aux produits rizières pour la consommation. C'est l'approche continuum de Disponibilité-Accessibilité pour progresser vers à une meilleure sécurité alimentaire.

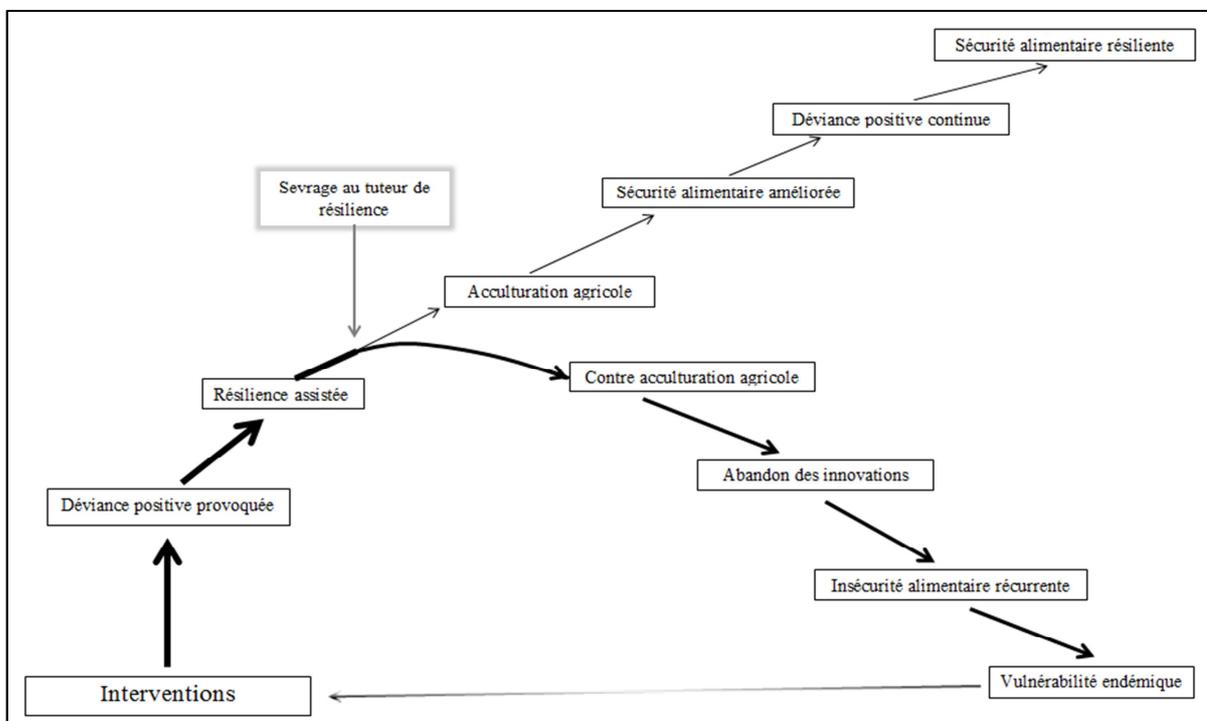
5.3.3 Le paradoxe de la vulnérabilité de la sécurité alimentaire

Cette étude a permis de découvrir, du moins pour le cas des Paysans Positivement Déviants que la meilleure sécurité alimentaire va de pair avec un degré de vulnérabilité élevé à l'insécurité alimentaire. Ceci explique en partie la chronicité de la pauvreté. Les réalisations et les avancées réalisées en matière de sécurité alimentaire et de développement ne sont pas à l'abri des fléaux et des effets perturbateurs. Les bénéficiaires, sous la perfusion des appuis des projets de développement, enregistrent des performances tangibles voire remarquables en matière de production agricole, d'adoption technique et de loin en sécurité alimentaire et développement économique seulement les « défauts dans la cuirasse » (Bellier & *al.*, 2004) et les « talons d'Achille » tels que l'insécurité foncière, l'accès aux intrants, l'insécurité, les contraintes macro-économiques et les problèmes environnementaux ne sont pas traités ou bien en sont partiellement.

De ce fait, les exploitations agricoles avec leur performance et dans ce contexte sont transformées en statut d'or et d'argent à pieds d'argile et le moindre choc suffit à les faire s'écrouler et anéantir les progrès réalisés, les ramenant ainsi à la case départ. Ceci implique une promotion de la résilience paysanne afin de parvenir à une sécurité alimentaire progressive et durable ; autrement dit, les efforts de développement et de sécurité alimentaire à l'endroit des agriculteurs doivent être accompagnés d'une intervention sur les facteurs de vulnérabilité extrinsèques pour engendrer une durabilité des réalisations. Cette double intervention sur les facteurs intrinsèques et les facteurs extrinsèques constitue la théorie du développement résiliençaire qui permettrait de pallier le problème de la résilience furtive des bénéficiaires de projets de développement qui voient leur niveau de vie se dégrader après le sevrage au tuteur de résilience.

5.4 Le processus d'acculturation agricole à travers un projet

De tout ce qui précède est tiré le processus d'acculturation agricole des exploitations agricole par le biais des projets de développement. Quand un projet est mis en œuvre, son intervention provoque une déviance positive uniforme au niveau de ses bénéficiaires et engendre une résilience assistée. Le sevrage avec le tuteur de résilience, *i.e.* la fin du projet, constitue le facteur déclencheur de la différenciation de ces derniers : il y a ceux qui continuent d'acculturer les innovations vulgarisées par le projet et ceux qui les ont refoulés par contre acculturation. L'acculturation agricole conduit les agriculteurs à une déviance positive continue et fait aboutir à une sécurité alimentaire résiliente. Par contre, la contre acculturation agricole se manifeste par un processus d'abandon des innovations et donne place à une insécurité alimentaire récurrente et une vulnérabilité endémique (figure 52).



Source : auteur

Figure 50 : Processus d'acculturation agricole à travers un projet

En termes de proportion, le taux de contre acculturation est largement élevée par rapport à celui de l'acculturation. La spécification et le calibrage des interventions suivant la différenciation paysanne et le calage de la durée des interventions constituent des paramètres incontournables pour renverser la vapeur et optimiser le taux d'acculturation agricole effective.